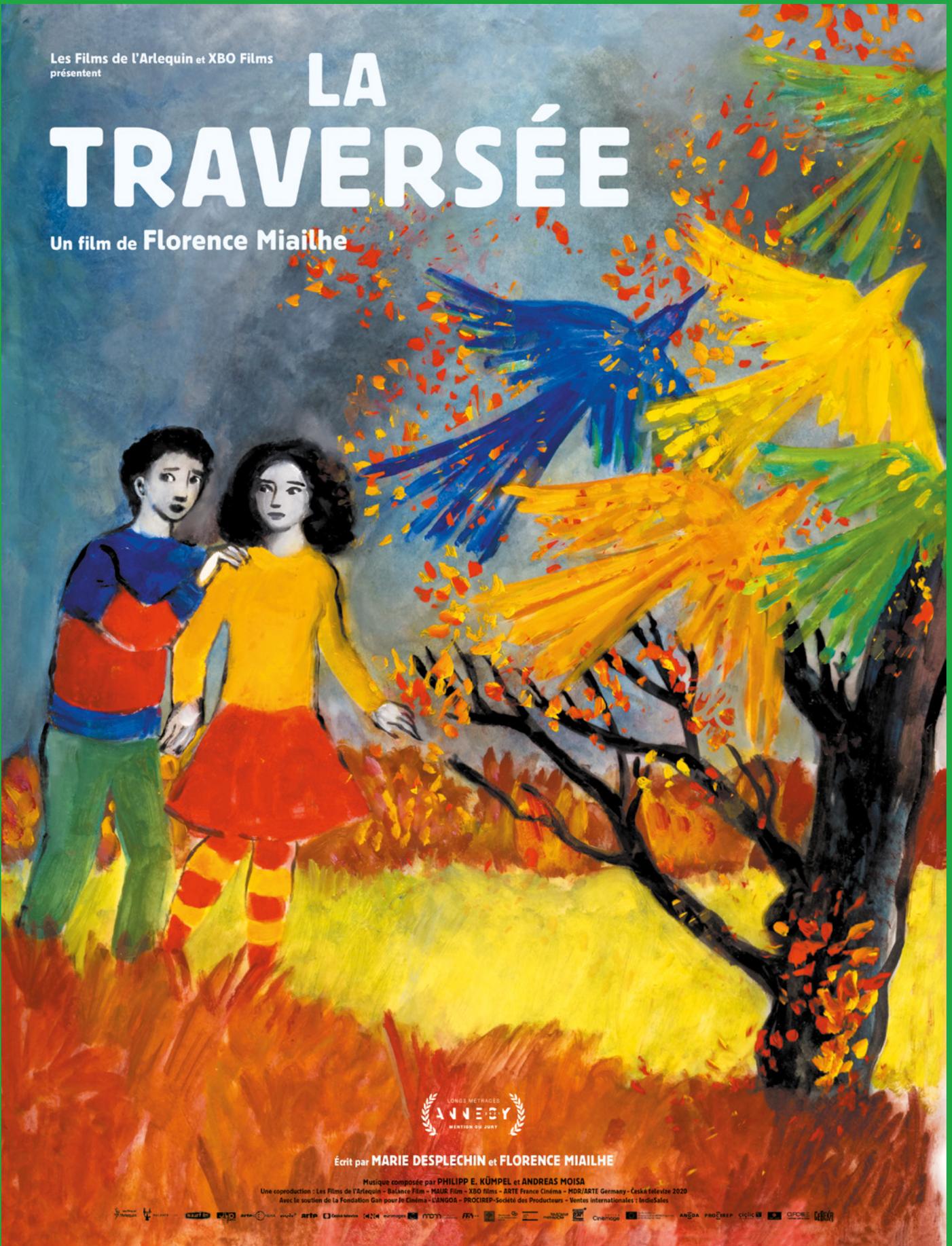


Les Films de l'Arlequin et XBO Films
présentent

LA TRAVERSÉE

Un film de Florence Mialhe



Écrit par **MARIE DESPLECHIN** et **FLORENCE MIALHE**

Musique composée par **PHILIPP E. KÜMPEL** et **ANDREAS MOISA**

Une coproduction : Les Films de l'Arlequin - Balance Film - MAJUR Film - XBO Films - ARTE France Cinéma - MDR/ARTE Germany - Česká televize 2020
Avec le soutien de la Fondation Gan pour le Cinéma - LANGOIA - PROCIREP - Société des Producteurs - Ventes Internationales : IndieSales





● Un conte sur les routes de l'exil

Kyona a 13 ans, son frère Adriel 12. Leur peuple, les Yézildes, est victime de pillages et de persécutions. Le père des enfants décide alors d'emmener sa famille hors du pays, pour la protéger. Suite à un contrôle militaire dans un train, Kyona et Adriel se retrouvent seuls dans un monde hostile. Kyona est toutefois déterminée à accomplir la mission que son père lui a confiée : emmener son frère dans un pays sûr. En chemin, les enfants croisent différents personnages plus ou moins bienveillants. Les épreuves et le temps les transforment : en un an, Kyona et Adriel passent de l'enfance à l'adolescence.

La réalisatrice du film, Florence Mialhe, raconte « la traversée » de ses deux personnages en utilisant une technique très personnelle : la peinture animée. Cette esthétique particulière et l'émotion qui s'en dégage servent le fond et la forme du film, et notamment sa structure : un conte divisé en chapitres. Chacun de ces chapitres se déroule durant une saison de l'année et explore une situation d'exil contemporain, qui font toutefois écho à des situations atemporelles. Ce sont d'ailleurs les grands-parents de Florence Mialhe, eux-mêmes victimes de pogroms en Ukraine en 1905, qui lui ont donné envie de se lancer dans l'aventure de *La Traversée*.

« Le fait de pouvoir raconter des histoires en donnant vie aux images m'a toujours fascinée. (...) J'aime le côté sans filet qu'il y a à faire bouger une image au fur et à mesure »

Florence Mialhe

● Métamorphoses et envahissements

Grâce à la peinture animée, la réalisatrice donne à voir les images mentales des personnages. Quand Kyona cauchemarde, c'est tout son visage qui se transforme et donne accès à son inconscient. Plus tard, elle a une hallucination : le couple qui lui fait

face, qu'elle abhorre, se métamorphose sous ses yeux de façon horrifique. Nul recours à des effets spéciaux numériques, ici. Tout est organique et réalisé par des mains humaines. La peinture animée permet également de donner l'illusion que les personnages se rapprochent de la caméra jusqu'à s'y fondre – autrement dit jusqu'à envahir l'écran. Le spectateur est ainsi happé par l'image, recevant en pleine figure les émotions des personnages et les ressentant par procuration. Quand les parents d'Adriel et Kyona doivent se résoudre à les abandonner, l'écran devient entièrement rouge, métaphore d'une déchirure insupportable.



● Le carnet de Kyona

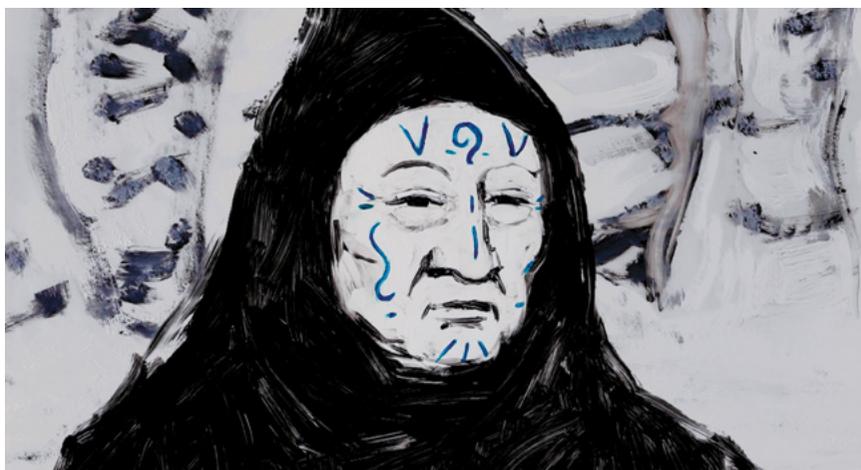
Le premier plan du film, tourné en prise de vues réelles, dénote des autres par son décor, un mélange d'objets réels et d'incrustations peintes. Par son mouvement de caméra, aussi : un panoramique gauche-droite qui balaie l'atelier d'une artiste peintre avant de plonger sur un carnet à dessin. Des mains dessinées et ridées l'ouvrent.

Une voix commente hors champ les premiers dessins, qui comptent parmi ceux que la propre mère de Florence Mialhe a réalisés à l'adolescence.

Quel rôle le carnet de Kyona joue-t-il dans la structure du récit ? En apportant une dimension documentaire au film, comment ce carnet nourrit-il les intentions de la réalisatrice ?

● Un conte initiatique

Dans *La Traversée*, Kyona et Adriel sont deux personnages distincts, mais leur duo en forme un troisième, typique des contes, tels Hansel et Gretel. Les enfants des rues sont, à leur manière, les frères du Petit Poucet. Ils doivent se débrouiller et grandir sans parents. Le film est du reste traversé de figures symboliques de l'univers des contes : des personnages se transforment en ogres ; une vieille femme est explicitement traitée de « sorcière ». Les numéros de cirque semblent orchestrés par un magicien. La forêt « mange les enfants ». Comme dans les contes encore, le récit ne s'inscrit dans aucun temps précis, sinon celui « indéfini de la légende », commente Florence Miailhe. Les lieux, inventés, ressemblent toutefois à des noms et des décors de villes européennes, et la carte que suit Kyona, à celle de notre continent. *La Traversée* est une fiction, mais comme toute œuvre d'art, elle parle de nous, et pour mieux ce faire, utilise des codes connus. Kyona et Adriel ressortent éprouvés, mais grandis de leur épopée. Conte sur l'exil, *La Traversée* est aussi un conte initiatique.



● La peinture animée

Florence Miailhe a une formation de peintre et de graveuse. Très vite, elle rêve de faire de l'animation, mais n'ose pas se lancer. C'est Robert Lapoujade, peintre et lui-même cinéaste, qui l'encourage à le faire. Son premier court métrage (*Hammam*, 1991) est réalisé au pastel sec, image par image : un premier dessin, posé sur une table éclairée, est photographié par une caméra située au-dessus, en plongée verticale. La réalisatrice le fait évoluer en réalisant de nouvelles traces au pastel, puis prend une deuxième photo, et continue le processus jusqu'à la fin du plan. Chaque dessin porte ainsi la trace des précédents. Avec cette technique, ce n'est pas un, mais deux récits que nous sommes invités à suivre : l'histoire des personnages et l'histoire de la métamorphose du dessin initial, de la matière dont

il est fait. Florence Miailhe a développé d'autres techniques d'animation dans ses courts métrages suivants, dont l'animation de sable, mixée avec la peinture animée. C'est cette dernière qu'elle utilise dans *La Traversée*, un pari fou. Jusque-là, en effet, la réalisatrice travaillait seule, ou presque. Pour son premier long métrage, et ce en raison du temps et du budget impartis à sa fabrication, elle a certes dessiné les personnages et défini les décors et les couleurs de chaque chapitre du film, mais elle a surtout dû apprendre à déléguer le travail à des décoratrices et des animatrices qui ont œuvré pendant trois ans entre la France, l'Allemagne et la République tchèque.

● L'illusion des images

Les chapitres du film correspondent non seulement à une situation de migration, mais aussi à une saison de l'année, chacune étant caractérisée par une couleur dominante. Chacune se place également sous l'influence d'œuvres picturales de grands maîtres du XIX^e et du XX^e siècle : Bonnard chez les della Chiusa, Picasso et Chagall au cirque, Cézanne aux alentours du camp de rétention, Van Gogh et Klimt dans la forêt ensorcelée... Au-delà de l'hommage rendu aux peintres qui inspirent son travail, quelles intentions Florence Miailhe poursuit-elle à travers ces citations en images ? En quoi ce choix artistique renforce-t-il la nature du récit – un conte – et permet-il ainsi d'adhérer à toutes les situations que traversent les deux héros ?





● Un portrait contrasté de la société

Les personnages secondaires de *La Traversée* incarnent des figures atemporelles des sociétés humaines : les bourgeois égoïstes, pervers par l'argent et la notoriété ; les profiteurs ; les sages taciturnes... Adjuvants ou opposants, ils seraient, comme dans les contes, du côté des « bons » ou celui des « méchants ». Peut-on être aussi manichéen ? Certains de ces personnages sont complexes, telle Madame, la directrice du cirque. « Rien n'est tout noir, rien n'est tout blanc ma

cocotte. La vie c'est gris. Si tu veux t'en sortir, faudra bien que t'apprennes à voir en gris », apprend-elle à Kyona. Étant donné l'inspiration première du film, on peut voir là une allusion à la « zone grise » définie par Primo Levi, rescapé d'Auschwitz, au sujet des camps de concentration nazis. Une zone aux contours mal définis, qui sépare et relie à la fois les deux camps, maîtres et esclaves : dans l'espoir de survivre, certaines victimes font des compromis et collaborent avec les bourreaux. Le personnage d'Iskender ne serait-il pas l'incarnation même du personnage « gris » ?

● Fiche technique

LA TRAVERSÉE

France, Allemagne, République tchèque | 2021 | 1h24

Réalisation et création

graphique

Florence Miaillhe

Scénario

Florence Miaillhe et
Marie Desplechin

Cheffes décoratrices

Margaux Duseigneur,
Fabienne Wagenaar

Musique originale

Philipp E. Kumpel,
Andreas Moisa

Montage

Julie Dupré,
Nassim Gordji Tehrani

Format

1,85:1, couleur

Sortie

29 septembre 2021

Interprétation

Emilie Lan Dürr

Kyona

Florence Miaillhe

Kyona âgée

Maxime Gémin

Adriel

Arthur Pereira

Iskender

Serge Avedikian

Jon

Axel Auriant

Erdewan

Mehdi Guerbas

Issawa

Deux films

• *Josep* (2020)
d'Aurel, DVD et Blu-ray,
Blaq Out.

• *Tilo Koto* (2021)
de Sophie Bachelier
et Valérie Malek,
DVD, La Vingt-
cinquième heure.

Deux bandes dessinées

• Vincent Paronnaud et
Marjane Satrapi,
Persepolis, vol. I à IV,
L'association, 2000-2003.

• Clément Baloup,
*Quitter Saïgon – Mémoires
de Viet Kieu*, vol. 1,
La Boîte à bulles, 2013.

CNC

Toutes les fiches *Lycéens
et apprentis au cinéma* sur
le site du Centre national
du cinéma et de l'image
animée :

↳ [cnc.fr/cinema/education-
a-l-image/lyceens-et-ap-
prentis-au-cinema/
dossiers-pedagogiques/
fiches-eleve](http://cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve)

Un podcast

• « Pogroms en Russie,
quand la persécution
des Juifs devient
une habitude »,
Le Cours de l'histoire,
France Culture,
13 octobre 2021 :
↳ [radiofrance.fr/france-
culture/podcasts/
le-cours-de-l-histoire/
pogroms-en-russie-
quand-la-persecution-
des-juifs-devient-une-
habitude-4935966](http://radiofrance.fr/france-culture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/pogroms-en-russie-quand-la-persecution-des-juifs-devient-une-habitude-4935966)

Retrouvez des entretiens
avec des réalisateurs et des
professionnels du cinéma,
des vidéos d'analyse de
films sur :

↳ youtube.com/@LeCNC

● Aller plus loin